

Pieds nus sur la terre sacrée – notes de lecture

Autrice <i>Pieds nus sur la terre sacrée</i>	Teresa Carolyn McLuhan, 2011
Auteur de cette fiche (sélection de phrases marquantes, réaménagement et illustrations)	Olivier Tempéreau, 2022 • https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier • olivier.tempereau@gmail.com

Note à l'attention du lecteur (puisque tu es là)

Lorsqu'un livre me plaît, j'ai souvent bien du mal à formuler, une fois la dernière page tournée, ce que j'y ai apprécié. J'ai l'impression d'une masse difforme au parfum agréable. Alors, je recopie scrupuleusement les passages marquants, et je les réorganise à ma façon, pour en arriver à une forme digérée, métabolisable...

Le miel n'est pas le nectar. Il est donc possible que le choix des phrases de l'auteur et leur nouvel agencement modifient, détournent, trahissent la pensée de l'auteur. C'est inévitable : tout lecteur interprète...

Quelques informations techniques :

- *les mots en italique, la plupart des titres et les dessins sont des ajouts personnels. Hormis ces exceptions, tout le reste est de l'auteur (je me permets quelques légères modifications dans la forme, selon les besoins)*
- *je ne redonne pas systématiquement les numéros de page des citations, mais, au besoin, je peux dans certains cas te les faire parvenir.*
- *le texte souligné fait référence au dessin placé à proximité.*
- *je t'invite à te faire une idée par toi-même, en allant trouver en librairie cette merveille de livre !*

Note à l'attention de l'auteur (si jamais tu passais par là !)

Cela ne se fait pas, probablement, ce que je fais (je veux dire : de recopier tant de phrases et de les mettre à disposition de tous).

J'ignore tout du droit, je suis peut-être passible du cachot, mais ça m'est égal : mon but est de participer à l'élévation des consciences (à commencer par la mienne !), et pour cela, à la diffusion de cette œuvre, parce que j'estime qu'elle y contribue.

Si cela te chiffonne malgré tout, n'hésite pas à m'en faire part. Il peut y avoir, notamment, des questions de revenus qui permettent la subsistance (et c'est bien légitime). Mais je crois que mon travail contribue plutôt aux ventes qu'il ne les restreint (et il s'agit là d'une diffusion TRESSEES anecdotique ; on pourra en reparler quand Coca-Cola me proposera un sponsoring !)

Table des matières

I. LE PEUPLE INDIEN	3
1. LA COMMUNION AVEC LA NATURE (ÇA M'ÉVOQUE ST FRANÇOIS)	3
2. LA RELATION AU DIVIN (GRAND ESPRIT INDIEN ≡ DIEU CHRETIEN)	4
3. LA SOCIETE INDIENNE COMPAREE A CELLE DE L'HOMME BLANC	5
II. RELATION ENTRE LES HOMMES BLANCS ET LES INDIENS.....	8
1. L'HOMME BLANC DEMOLIT TOUT	8
2. LA RELATION EN ELLE-MEME	10

I. Le peuple indien

1. *La communion avec la nature (ça m'évoque st François)*

• *Communion avec la nature*

- o p 13 : Le Lakota était rempli de compassion et d'amour pour la nature
- o p 14 : il ne s'asseyait ni ne se reposait à même la terre sans le sentiment de s'approcher des **forces maternelles**. **Il aimait à ôter ses mocassins et à marcher pieds nus sur la terre sacrée.**
- o p 26 : Toute créature vivante, toute plante est un bienfait.
- o p 28 : le Grand Esprit est notre père, mais la terre est notre mère. Elle nous donne les plantes qui guérissent.
- o p 29 : Quand nous sommes blessés, nous allons à notre mère et nous nous efforçons d'étendre la blessure vers elle pour la guérir
- o p 45 : chaque fois qu'au cours de sa chasse quotidienne, l'homme rouge arrive devant une scène sublime ou éclatante de beauté, il s'arrête un instant devant la position d'adoration.
- o p 98 : chaque graine est éveillée, et de même tout animal est en vie. C'est à ce pouvoir mystérieux que nous devons, nous aussi, notre existence et c'est pourquoi nous concédonsons à nos voisins, même à nos voisins animaux, autant de droit qu'à nous d'habiter la terre.

• *Effets sur l'homme*

- o C'est pourquoi **les vieux Indiens se tenaient à même le sol plutôt que de rester séparés des forces de vie. S'asseoir ou s'allonger ainsi leur permettait de penser plus profondément. Un sentiment de fraternité envers le monde des oiseaux et des animaux. Il savait que le cœur de l'homme éloigné de la nature devient dur.**

o p 15 : je sais que notre peuple possédait des pouvoirs remarquables de concentration et d'abstraction. Le fait d'être aussi proche de la nature garde l'esprit sensible.

o p 107 : l'homme qui s'est assis sur le sol de son tipi, pour méditer sur la vie et son sens, a su accepter une filiation commune à toutes les créatures et a reconnu l'unité de l'univers. En cela, il infusait à son être l'essence même de l'humanité. Quand l'homme primitif abandonna cette forme de développement, il ralentit son perfectionnement.

2. La relation au divin (Grand Esprit indien ≡ Dieu chrétien)

• *Dieu créateur*

o p 22 : **j'ai regardé la terre et les rivières, le ciel au-dessus et les animaux qui m'entouraient, et je n'ai pu m'empêcher de ressentir qu'ils étaient l'œuvre d'un pouvoir supérieur.**

o p 16 : c'est le Grand Esprit qui m'a placé ici. Le Grand Esprit me demande de prendre soin des Indiens et de bien les nourrir. Le Grand Esprit a chargé les racines de nourrir les Indiens. Le Grand Esprit nous a donné nos noms. Le Grand Esprit, en plaçant les hommes sur la Terre, a voulu qu'ils en prissent bien soin et qu'ils ne fissent point de tord l'un à l'autre.

o p 18 : Puis Dieu créa... Ensuite, le créateur...

• *Reconnaissance pour la Création*

o p 19 : j'élève mon cœur en remerciant le créateur de sa générosité.

o p 23 : que le créateur de toute chose était Wakan Tanka et qu'afin de l'honorer, je devais honorer son œuvre dans la nature.

o p 45 : **Dans la vie de l'Indien, il n'y a qu'un devoir inévitable : le devoir de prière, la reconnaissance quotidienne de l'Invisible et de l'Éternel. Ses dévotions quotidiennes lui sont plus nécessaires que sa nourriture de chaque jour.** Il se lève au petit jour, chausse ses mocassins et descend à la rivière. Il s'asperge le visage d'eau froide ou s'y plonge entièrement. Après le bain, il reste dressé devant l'aube qui avance, face au soleil qui danse sur l'horizon, et offre sa prière muette. Sa compagne peut l'avoir précédé ou le suivre, mais ne doit jamais l'accompagner : le soleil du matin, la douce terre nouvelle et le grand silence, chaque âme doit les rencontrer seule !

o p 48 : quand un homme accomplit un travail que tous admirent, nous disons que c'est merveilleux. Mais quand nous voyons le soleil, la lune

et les étoiles, nous devons tous y reconnaître l'œuvre d'un plus puissant que l'homme.

o p 46 : il ne voit pas le besoin de distinguer un jour parmi les sept pour en faire un jour saint, puisque pour lui tous les jours sont de Dieu.

•**prophètes**

o p 38 : les rêves que le Grand Esprit a envoyé à nos ancêtres – les visions de nos sachems.

•**La vie après la mort**

o p 39-40 : tu es toujours assis parmi nous, frère. Ton âme continue à vivre. Un jour, nous te rejoindrons, quand nous arriverons, nous aussi, au grand Pays des Âmes.

o p 48 : l'indien croit en général qu'après la mort d'un homme, son esprit continue à vivre.

3. La société indienne comparée à celle de l'homme blanc

	<i>l'homme blanc</i>	<i>l'indien</i>
Vices et vertus humains	<ul style="list-style-type: none">•p 118 : j'ai aussi appris qu'une personne (<i>blanche</i>) pense avec sa tête plutôt qu'avec son cœur•p 98 : l'amour de posséder est chez eux une maladie. Ce peuple a fait des lois que les riches peuvent briser mais non les pauvres. Ils prélèvent des taxes sur les pauvres et les faibles pour entretenir les riches qui gouvernent. Ils revendentquent notre mère à tous, la terre, pour eux seuls et ils se barricadent contre leurs voisins. Ils la défigurent avec leurs constructions et leurs rebuts.•p 106 : ne cherchant qu'à satisfaire leur propre rapacité.	p 119 : la parole était pour eux (<i>les Indiens</i>) un cadeau empoisonné. Ils croient profondément au silence. ... Telle est, pour le sage illettré, l'attitude idéale pour la conduite de la vie.... quels sont les fruits du silence ? La maitrise de soi, le vrai courage ou la persévérandce, la patience, la dignité, le respect. Le silence est la pierre angulaire du caractère.
Liberté intérieure	(2 ^e partie de la phrase, dans le texte)	(1 ^e partie de la phrase, dans le texte)

	P 63 : ... ton corps aussi bien que ton âme sont condamnés à dépendre de ton grand capitaine. Ton vice-roi dispose de toi. Tu n'as pas la liberté de faire ce que tu as dans l'esprit. Tu as peur des voleurs, des faux témoins, des assassins.... Et tu dépend斯 d'une infinité de personnes dont la place est située au-dessus de la tienne.	P 63 : je suis le maître de ma condition. Je suis le maître de mon corps. J'ai l'entièrre disposition de moi-même. Je fais ce qui me plaît. Je ne crains absolument aucun homme. Je dépend斯 seulement du Grand Esprit. Il n'en est pas de même pour toi...
Rapport au travail		p 68 : mes jeunes gens ne travailleront jamais : les hommes qui travaillent ne peuvent rêver et la sagesse nous vient des rêves
	p 61 : lequel des deux est le plus sage et le plus heureux ? Celui qui travaille sans cesse et n'obtient qu'à grand peine juste assez pour vivre ? Ou celui qui se repose confortablement et trouve tout ce dont il a besoin dans les plaisirs de la chasse et de la pêche ?	
Nature et habitat	p 75 : l'homme blanc construit une grande maison, qui coute beaucoup d'argent, ressemble à une grande cage, ne laisse pas entrer le soleil et ne peut être déplacée. Elle est toujours malsaine. Personne ne peut être en bonne santé sans avoir en permanence de l'air frais, du soleil, de la bonne eau.	p 76 : la lumière du soleil permet de travailler et de jouer ; la nuit, de dormir. L'été, les fleurs s'épanouissent et l'hiver, elles dorment. Tout est changement. Chaque chose amène un bien. Il n'est rien qui n'apporte rien.
	p 55 : les vastes plaines ouvertes, les belles collines et les eaux qui serpentent en méandres compliqués n'étaient pas sauvages à nos yeux. Seul l'homme blanc trouvait la nature sauvage et pour lui seul la terre était infestée d'animaux sauvages et de peuplades sauvages. A nous, la terre paraissait douce, et nous vivions comblés des bienfaits du Grand Mystère.	

Naturel / artificiel	<ul style="list-style-type: none"> • p 118 : enfant, je savais donner. J'ai perdu cette grâce en devenant civilisé. Je menais une existence naturelle, alors qu'aujourd'hui, je vis de l'artificiel. Le moindre joli caillou avait de la valeur à mes yeux. J'admire aujourd'hui, avec l'homme blanc, un paysage peint dont la valeur est exprimée en dollars. • p 69 : vous qui êtes sages, vous devez savoir que chaque nation a une conception différente des choses. Plusieurs de nos jeunes gens ont été élevés jadis dans vos collèges. Ils furent instruits de toutes vos sciences, mais, quand ils nous revinrent, ils ne savaient pas courir et ignoraient tout de la vie dans les bois.
	<p>p 118 : comme des pierres naturelles qui, réduites en poudre, sont reformées en blocs artificiels pour aller construire les murs de la société moderne.</p> <p>p 27 : les désirs d'un homme doivent tendre vers l'authentique, non vers l'artificiel.</p>
Institution	<p>p 103 : la commission Dawes recommandait la suppression de leurs gouvernements tribaux. La justification était « qu'un gouvernement tribal n'offre aucune garantie de protection de la vie humaine. »</p>
	<ul style="list-style-type: none"> • p 64 : Il voulait signer un traité avec nous et nous donner des présents. Vous voyez, mes frères, que le tout puissant nous a donné tout ce dont nous avons besoin pour chasser le gibier ou cultiver la terre. Retournez dans le pays d'où vous venez : nous ne voulons pas de vos présents. • p 59 : vous reprochez fort mal à propos de notre pays d'être un petit enfer sur terre en contraste avec la France que vous comparez à un paradis terrestre. Vous dites de nous que nous sommes les plus misérables et les plus malheureux de tous les hommes, vivant sans religion, sans éducation, sans honneur, sans ordre social et en un mot sans aucune loi. Nous nous regardons néanmoins comme plus heureux que vous, en ceci que nous nous contentons du peu que nous avons.
Religion	<p>p 31 : Vous présumiez que nous étions des sauvages. Vous ne</p> <p>p 31 : Nous voyions la main du Grand Esprit dans presque</p>

	comprenez pas nos prières. Simplement parce que notre religion était différente de la vôtre.	tout. Je pense que nous croyons sincèrement en l'être suprême, d'une foi plus forte que bien des Blancs qui nous ont traités de païens.
	p 112 : l'homme blanc ne prenait pas plus sa religion au sérieux que ses lois. Il les gardait à portée de main, comme des instruments, pour les employer à sa guise dans ses rapports aux étrangers.	p 112 : Nous en usions autrement. Nous conservions les lois que nous avions faites et nous vivions notre religion. Nous n'avons jamais pu comprendre l'homme blanc ; il ne trompe personne d'autre que lui-même.
<i>Rapport à la loi</i>	p 63 : Les Européens, ceux qui sont forcés de faire le bien et qui n'ont, pour éviter le mal, d'autre inspiration que la peur de la punition.	p 31 : nous étions un peuple sans lois, mais nous étions en très bons termes avec le Grand Esprit.
	p 116 : les peuples civilisés dépendent beaucoup trop de la page imprimée.	p 116 : Je me tournai vers le livre du Grand Esprit qui est l'ensemble de sa création.

II. Relation entre les hommes blancs et les indiens

1. *L'homme blanc démolit tout*

• *Destruction de la nature*

o p 21 : **lorsque nous cherchons des racines, nous ne faisons que des petits trous. Lorsque nous construisons nos maisons, nous ne faisons que des petits trous. Nous n'utilisons que le bois mort. L'homme blanc, lui, retourne le sol, abat les arbres, détruit tout.**

o p 22 : il fait exploser les rochers et les laisse épars sur le sol. Comment l'esprit de la terre pourrait-il aimer l'homme blanc ?

o p 76 : L'homme blanc n'obéit pas au Grand Esprit.

o p 84 : les wasichus (blancs) ne les tuaient pas pour manger ; ils les tuaient pour le métal qui les rend fous et ils ne gardaient que la peau pour la vendre.

- o p 98 : **cette nation est comme un torrent de neige fondu qui sort de son lit et détruit tout sur son passage.**
- *Caïn et Abel*
 - o p 18 : Nous n'avions ni bétail ni céréales ni blé, seulement du gibier et du poisson
 - o p 68 : vous me demandez de labourer la terre. Dois-je prendre un couteau et déchirer le sein de ma mère ? Mais quand je mourrai, qui me prendra dans son sein pour reposer ?
- *affaiblissement insidieux du peuple indien*
 - o p 27 : un animal dépend beaucoup des conditions naturelles qui l'entourent. Il en est de même avec les Indiens ; ils sont moins libres et s'offrent en proies faciles à la maladie. Autrefois, ils étaient robustes et en bonne santé ; ils buvaient de l'eau pure et mangeaient la chair du bison qu'ils trouvaient partout en ce temps là. On le parque aujourd'hui comme du bétail. L'eau de la rivière Missouri n'est plus pure.
 - o p 61 : si nous n'avons plus parmi nous de ces vieillards comptant 130 ou 140 années, c'est seulement parce que peu à peu, nous adoptons votre manière de vivre. Ceux des nôtres qui vivent le plus longtemps sont ceux qui méprisent votre pain, votre vin, votre eau-de-vie...
 - o p 79 : **vous êtes venus et vous avez volé ma terre. Vous tuez mon gibier. Il devient alors dur pour nous de vivre. Maintenant, vous nous dites que pour vivre, il nous faut travailler. Or, le Grand Esprit ne nous a pas fait pour travailler, mais pour vivre de la chasse.** Nous ne voulons pas de votre civilisation.
 - o p 84 : jadis, nous étions heureux sur nos terres et nous avions rarement faim, parce qu'alors les deux-jambes et les quatre-jambes vivaient ensemble comme une grande famille et il y avait assez de tout, pour eux comme pour nous.
 - o p 114 : Nos corps étaient habitués à des bains permanents de soleil, d'air, de pluie, et la fonction des pores de notre peau, qui était en réalité un appareil respiratoire hautement développé, fut arrêtée d'un coup par les pantalons.
 - o p 114 : L'Indien, vivant essentiellement en plein air, n'avait pas besoin de mouchoir, il était pratiquement immunisé contre le rhume, et, comme l'animal, n'avait pas l'habitude de cracher. Le Blanc, étant essentiellement un homme d'intérieur, souffrait de rhumes, catarrhes, bronchites, ...

o p 115 : si l'Indien avait pu prévoir la flatterie et la ruse de son oppresseur européen et conserver son honnêteté et sa sincérité primitive, s'il avait fui le whisky et évité la maladie, et pu demeurer le paragon de force et de santé qu'il était alors, peut-être serait-il aujourd'hui traité en homme et non relégué dans une réserve.

2. *La relation en elle-même*

- *Fourberie et toujours plus*

- o *Fourberie*

- p 81 : la fourberie de son esprit. Chaque année, notre envahisseur blanc devient plus avide, exigeant, oppressif et autoritaire.
 - p 92 : J'admetts qu'il y a de bons hommes blancs, mais leur nombre est sans comparaison avec celui des mauvais qui doivent être les plus forts puisqu'ils dominent. Bien qu'ils aient été créés par le même Grand Esprit que nous. Aucune foi ne peut être accordée à leurs paroles.
 - p 93 : le rhum continua à affluer dans la plupart des villages indiens. Les chefs s'opposaient constamment à la vente du rhum qu'ils considéraient comme la plus effroyable des malédictions que les Blancs leur eussent envoyées.
 - p 101 : ils n'ont aucune loyauté.
 - p 102 : leurs visages sont dénaturés par la fourberie.

- o *Promesses non tenues*

- p 86 : on a promis à ces indiens, s'ils restaient en paix et adoptaient la manière de vivre des blancs, qu'une fois civilisés, on les autoriserait à revenir dans leurs terres... Ils trouvèrent leur terre de Verde Valley totalement occupée par les colons blancs.
 - p 88-89 : vous promettiez... vous promettiez... vous aviez promis... vous aviez promis beaucoup et vous n'avez rien tenu
 - p 111 : nous avions décidé d'être amis avec eux... Trop souvent, ils promettaient une chose et au moment d'agir, ils en faisaient une autre

- *Conversion forcée*

- o p 71 : un jour maudit s'abattit sur nous : tes ancêtres avaient traversé les grandes eaux et posaient le pied sur cette terre. Ils nous demandèrent une petite place. Nous leur avons donné du maïs et de la viande. En retour, ils nous ont donné du poison (du rhum). Vous êtes maintenant devenus un grand peuple, et il nous reste à peine l'espace

pour étendre nos couvertures. Vous avez notre pays, mais cela ne vous suffit pas : vous voulez nous forcer à épouser votre religion.

o p 72 : frère, tu dis qu'il n'y a qu'une façon d'adorer et de servir le Grand Esprit. Pourquoi n'êtes-vous pas tous d'accord si vous pouvez tous lire le livre ? Notre culte nous apprend à être reconnaissants pour toutes les faveurs que nous recevons, à nous aimer les uns les autres et à être unis. Nous ne voulons pas détruire ta religion. Nous voulons seulement jouir de la notre.

o p 67 : vous pensez peut être que le Créateur vous a envoyé ici pour disposer de nous selon votre vouloir.

- *Réaction des Indiens : refus de se laisser gagner par la logique adverse*

- o *Lien à la terre*

- p 35 : nous avons toujours été ici. Aucun autre endroit ne nous intéresse. Nous préférions mourir ici.
 - p 38 : Vous errez loin des tombes de vos ancêtres, apparemment sans regret.
 - p 66 : nous ne pouvons vendre cette terre : elle fut placée ici par le Grand Esprit et elle ne nous appartient pas.
 - p 66 : le pays a été fait sans lignes de démarcation, et ce n'est pas le rôle de l'homme de le diviser.
 - p 95 : revendiquer un droit commun et égal sur cette terre. Jamais elle ne fut divisée par le passé, et elle appartient à tous pour l'usage de chacun. Personne n'a le droit d'en vendre la moindre parcelle. Il ne peut y avoir deux occupants pour un même territoire. Le premier exclut tous les autres.

- o *non violente*

- p 36 : que le gouvernement soit content et fier ! Il peut nous tuer. Nous ne combattons pas.
 - p 77 : nous sommes désarmés et prêts à vous donner ce que vous nous demandez si vous le faites en amis.
 - p 102 : nos vieux chefs pensaient faire témoignage d'amitié et de bonne volonté.
 - p 31 : l'ennui, avec les Blancs, c'est qu'ils n'écoutent pas !
 - p 86 : éloigne-toi quelque peu : tu es encore trop près de moi.